LOUIS IX
A SAINT-CLOUD,
OU
APPARITION DE S. LOUIS
A LOUIS XVI.

DIALOGUE.

LOUIS IX, LOUIS XVI.

Louis IX.

LÈVE les yeux, mon fils, vers le chef de ta royale famille, qui quitte un instant le séjour des élus, pour s'entretenir avec toi.

O mon fils! dans quel état déplorable se trouve réduit l'héritage de tes pères! La barbarie, tant reprochée à mon siècle, laissa du moins à mon royaume, l'éclat, la prospérité & les mœurs dont un peuple, encore ignorant & grossier, pouvoit être susceptible; & ton regne, ce siècle des lumières; cet âge de la philosophie, du goût & de l'humanité, semble avoir replongé la France dans le chaos.

Les François qui, dans tous les temps, avoient été la nation la plus polie, la plus généreuſe, la plus aimable des nations civiliſées, ſont devenus le plus féroce des peuples. La fraternité qui régnoit au milieu d'eux, malgré la diſtinction des ordres, s'eſt tout-à-coup changée en une haîne implacable : ils ſe baignent dans le ſang de leurs anciens amis, de leurs frères : la diſcorde plane ſur le plus beau pays du monde ; elle ſecoue ſes flambeaux ſur les têtes d'une multitude forcenée, aſſez imbécile pour recevoir ſes feux & les alimenter, au lieu de les éteindre par l'union, la concorde & la paix. Juſqu'à quand, nation trop à plaindre, t'applaudiras-tu de tes ſuccès ſanglans ! Juſqu'à quand tarderas-tu à déchirer le bandeau qui t'aveugle !

Louis XVI.

Ah mon père ! venez vous r'ouvrir mes plaies, par le tableau de mes malheurs ?

Louis IX.

Non, Prince infortuné, je viens t'apprendre à régner.... je viens t'inſtruire de ce qu'il reſte à faire à un Roi détrôné par la lie de ſes ſujets, lorſque la ſaine partie de ſon peuple

le chérit, le plaint & ſe déclare prête à tout entreprendre pour le venger & lui reſtituer ſon autorité primitive. Ce n'eſt point dans une *forge*, ce n'eſt point à la chaſſe qu'un Monarque retrouvera ſa couronne & ſon ſceptre qu'on lui a lâchement uſurpés, c'eſt à la tête de ſon armée, c'eſt au milieu de ſes fidèles amis, qu'il recouvrera toute ſa puiſſance & ſon ancienne gloire.

J'ai vu toute l'ariſtocratie de ton Royaume liguée contre moi; j'ai vu s'armer pour mon abaiſſement & ma deſtruction, les deux tiers de mes ſujets; les grands vaſſaux de la couronne, leurs ſerfs, leurs eſclaves, leurs amis, leurs ſoldats: j'ai vu le peuple même à qui je reſtituois les droits que lui avoit départis la nature, & que lui avoient ôtés les brigands titrés de mon empire, tourner contre moi-même leurs bras affranchis par moi de la glébe: j'ai été forcé de les combattre, & je les ai vaincus. J'ai vu les petits ſouverains de mes états, lever contre moi des armées & ſe joindre à mes ennemis étrangers, & je les ai vaincus: j'ai vu le farouche Thibault, Comte de Champagne, le Duc de Bretagne, le Comte de la Marche & une infinité d'autres grands vaſſaux révoltés, ſe réunir pour me combattre,

au Pape Grégoire, à l'Empereur-Roi Fréderic & au Roi Henri III ; je les ai vaincus, & je n'avois pas encore vingt-ans. Alors, comme aujourd'hui, des factions diviſoient mes peuples: les évêques & les nobles opprimoient le tiers-état ; je réprimai les prétentions des nobles & des évêques : j'appellai dans mon conſeil les gens les plus ſages & les plus éclairés de mon royaume ; leurs avis ſalutaires, & une adminiſtration bienfaiſante me mirent à portée de lever une forte armée, qui, en contenant dans leur devoir mes ſujets rébelles, faiſoit trembler mes voiſins.

J'aimois cependant comme toi mes peuples, je les portois tous dans mon cœur : ce fut cet amour qui m'égara. Si au lieu d'aller briſer leurs fers dans la Paleſtine, je fuſſe reſté ſur mon trône, que n'euſſé-je point fait pour la France !

Mais ce que j'ai commencé, ce que ton Biſaïeul, Louis XIV, aur oit pu faire lui-même, c'eſt à toi, mon fils, à l'entreprendre & à l'exécuter. Jamais nation ne fut plus digne d'avoir un grand Roi, un Roi ferme, courageux, inébranlable au milieu des perils. L'homme qui pleure à la vue du danger qui le menace, ne mérite pas de porter la cou-

ronne ; ainſi, abdique la Royauté, ou ne verſe plus de ces larmes honteuſes, qui t'ont dèja pluſieurs fois échappé.

Louis XVI.

Que pourrois-je faire ? l'amour de la liberté anime les rébelles . . .

Louis IX.

Ne t'y trompes pas, mon fils, cette lutte ſcandaleuſe entre le pouvoir légitime & les attentats d'une horde de brigands, qui fauſſement prétendent *repréſenter la nation* françoiſe ; cette anarchie deſtructive qui déſole ton empire, ce n'eſt point l'amour de la liberté qui les inſpira. La liberté ! cette idole des ames fortes, qui rend l'homme féroce dans l'état ſauvage, fier & courageux dans l'état civil ; le ſaint amour de la liberté, créateur des grandes choſes & qui règna toujours dans le cœur des véritables françois, n'a point inſpiré ces défiances puſillanimes, ces haînes réciproques & meurtrières, il n'a point commandé les forfaits dont s'eſt ſouillé ton peuple : l'ambition ſeule anime les monſtres qui t'ont renverſé du trône, l'ambition ſeule a pu élever à l'adminiſtration de la choſe publique, des

hommes dont l'égoïſme ſe pare effrontément du nom ſacré du bien public, & qui, choiſis pour être les médecins du corps politique, pour lui redonner la ſanté & ſon ancienne vigueur, en ont précipité la décadence & la diſſolution.

Si l'anarchie la plus déplorable règne ; ſi la dignité royale eſt à la merci d'une horde d'aſſaſſins ; ſi l'autorité légitime eſt dans l'impuiſſance de ſe faire obéir ; ſi les feux de la diſcorde étendent au loin l'incendie, aigriſſent les factions, sèment par-tout le trouble & la confuſion, & livrent les provinces au fer, au feu, à la misère ; ſi un ramas de bandits ſont devenus les rois de ton empire, & les tyrans de ton peuple ; ſi tous les ſujets ſe liguent ; ſi tous ont la force d'empêcher le bien, & aucun n'a la force de l'opérer ; ſi le vœu de quelques particuliers s'oppoſe & renverſe le vœu général ; ſi le ſuffrage d'un ſot, d'un méchant, d'un Barnave ou d'un Mirabeau, prévaut ſur le ſuffrage d'une nation entière : non, il ne faut point en accuſer l'amour de la liberté ; ce ſentiment eſt trop équitable, il eſt trop pur pour jamais inſpirer de pareilles fureurs. Accuſes-en plutôt la perverſité humaine ; accuſes-en tous les genres de crimes

& de criminels qu'on a raſſemblés de toutes les parties de ton royaume, dans la ſalle des *Menus* & au *Manège*; accuſes-en ton cœur puſillanime & trop confiant; & à ce grand mal, apporte un prompt remède.

Ah! combien le citoyen ſenſible & impartial, doit trembler ſur l'iſſue de cette vile confédération! elle ſe pavane aujourd'hui qu'elle règne deſpotiquement ſur un peuple qu'elle a totalement ruiné, & ſur un Roi qu'elle a réduit à la plus honteuſe dépendance; mais le triomphe des brigands n'eſt pas éternel: une conquête que l'équité déſavoue, & qui expoſe tous les empires à l'invaſion, & tous les ſouverains à l'humiliation & au dépouillement de leurs prérogatives & de leur gloire, doit attirer ſur l'inſolent vainqueur toutes les forces étrangères, toutes les haînes des mécontens & des vaincus; alors eſt rétabli dans ſes droits le ſouverain légitime, qui, s'il n'écoute point ſa bonté paternelle, noye dans leur ſang *impur* une horde de brigands qui profeſsèrent l'art de le verſer. Un peuple libre & ſage devroit-il jamais forcer ſon chef à régner ſur des cadavres, ou à écraſer de fers les reſtes malheureux des rébelles échappés à la famine & au carnage?

Louis XVI.

Ah mon pere ! que de calamités vous me faites entrevoir ! ſuis-je donc réſervé à voir couler encore le ſang de mon peuple !

Louis IX.

Oui, ſi tu ne veux bien-tôt baigner dans le tien, dans celui de tes proches, dans celui de ta femme, de tes enfans. Crois-tu que *Mirabeau*, par exemple, fils dénaturé, homme ingrat & fripon, époux féroce, raviſſeur, adultère, ami perfide qui a la même aptitu de au meurtre, qu'à la diffamation ? crois-tu qu'un tel homme, échappé trente fois des mains du bourreau, & qui récemment encore eſt abſous d'un *triple régicide*, balance à plonger un poignard dans ton ſein ? Crois-tu que *Barnave* qui penſe qu'on doit *verſer tout le ſang impur*, (à commencer du sang des Rois) ; que *la Fayette* qui enſeigne que l'*inſurrection eſt le plus ſaint des devoirs*, n'aient point répandu cette doctrine ſanguinaire dans les intentions les plus ſiniſtres ? Ah ! crois-moi, mon fils, préviens les crimes de ces nouveaux *Ravaillac*, de ces nouveaux *Clément*. *Il vaut mieux tuer que l'on ne nous tue*, dit un Proverbe vulgaire.

Sois certain que les monſtres qui t'ont dépouillé de tout, n'en reſteront point là ; ils ne voudront point régner ſans couronne ; pour s'en emparer ils tenteront de nouveau de parvenir juſqu'à toi le fer à la main. Le fatal, l'exécrable anniverſaire du 6 octobre, ſera ſans doute encore célébré par ces monſtres altérés de ſang, d'or & d'honneurs. Fuis, évite, ô Louis ! épargne à tes ſujets un régicide effectif, que le génie qui veille ſur la France n'a pas voulu leur laiſſer commettre encore ! fuis, rallie autour de ta perſonne chérie, les amis des Bourbons, de l'ordre, de la juſtice ; livre-toi à la fidélité, à la loyauté, à l'intrépidité de la nobleſſe françoiſe & de la magiſtrature, qui formeront bientôt un rempart inébranlable contre lequel viendront ſe briſer toutes les forces *bourgeoiſes* des *uſurpateurs*. Dix millions de bayonnettes ſont maintenant, pour ainſi dire, ſuſpendues ſur ton cœur; montre-toi, Louis, montre-toi ſur-tout digne de tes ancêtres, des François Ier., des Charles V, des Louis XII des Louis XIV, & ſois aſſuré que ces mêmes bayonnettes, les cent & un mille canons qui parent les belles colonades des caſernes dites *nationales*, ſerviront bientôt à faire rentrer dans l'ordre les brigands

ambitieux qui ont flétri le nom françois, violé tout ce qu'il y a de sacré, la liberté & la propriété, les choses & les personnes, ont anéanti les lois, les mœurs, les vertus, la morale, la justice, le commerce, l'industrie & toutes les fortunes !

Louis XVI.

Que me conseillez vous là, mon pere ? Je n'oserois jamais abandonner ma prison : entouré d'espions de toutes les classes, je serois découvert, arrêté, *écartelé* peut-être avant d'avoir pu joindre ceux de mes sujets qui me sont restés fidéles dans mon infortune. Tout ce qui m'environne est vendu à mes oppresseurs : mon épouse même a été forcée de recevoir pour compagne, la femme du perfide, du fourbe & sanguinaire *la Fayette*. (1)

---

(1) Comment peut-on s'aveugler au point de supposer cet homme parriote ? si on se rappelle ses intrigues, ses perfidies, ses manœuvres dans l'affaire de Versailles qu'il a *fomentée*, dans l'affaire de Nancy qu'il a aussi *fomentée*, dans l'affaire de Brest qu'il a fomentée encore ; quand on connoît son imperturbable impudence, sa lâcheté prouvée, soit dans les combats, soit dans les assemblées des Notables &c. &c. &c. soit enfin dans les vils moyens qu'il employe pour se faire un parti.....

Un millier d'éſpions pullulent à St.-Cloud, ſous différens noms inſignifians, comme d'aide de-camp, de capitaines, de gardes-nationaux &c. & vous voulez que j'expoſe ainſi l'héritier de votre nom, mon fils.....encore au berceau, à perdre le ſceptre des Bourbons.-....

Louis IX.

Il vaut infiniment mieux pour lui, que tu le laiſſes ſans trône, que de ſouffrir qu'il ſoit l'eſclave de ſes aſſaſſins. Tu feras plus pour ſa gloire, en tentant la fortune, en l'expoſant à errer de cour en cour, de contrée en contrée, que de l'abandonner à la tutelle des factieux du manège, & aux caprices de *l'armée bleue*, & de la *nation* des halles.

Un grand, un puiſſant parti te reſte attaché. Il groſſit tous les jours; chaque injuſtice, chaque attentat de tes bourreaux, augmentent le nombre des mécontens, & aigrit d'autant plus les cœurs, que cette horde de ſoi-diſant légiſlateurs, n'a pas fait encore un pas qui n'ait tendu à la ruine totale de tes ſujets, de toutes les claſſes, de toutes les conditions.

Oſe donc te ſouſtraire aux lâches ſatellites qui te ſurveillent ! rien n'eſt plus facile, montre-leur de l'or, & ils ſeront vaincus : vole enſuite ſur tes frontières, à Rouen, à Metz, dans cent autres lieux, tu trouveras des ſujets fidèles, prêts à t'arracher des fers au péril de leur vie, à parer avec leur propre corps, les coups deſtinés à t'atteindre, & là, caſſe & annulle tous les *prétendus décrets*, pour leſquels on t'a arraché la *ſanction* forcée ; caſſe l'aſſemblée qui les a portés, comme illégale, inconſtitutionnelle, attentatoire aux droits des citoyens, qu'elle devroit repréſenter, & dont elle ne doit être que l'organe ; rappelle tes magiſtrats, ta maiſon militaire, tous tes amis ; dénonce à tous les ſouverains, à tous les peuples, les forfaits inouis des huit cents ſcélérats qui t'ont réduit en eſclavage ; tout ce que tu as ſouffert, tout ce qu'ils ont fait ſouffrir à ta famille, à ton peuple ; cette dénonciation ſolennelle ſera le manifeſte de l'innocence opprimée, qu'on s'empreſſera de défendre. Quel eſt le monarque, quel eſt le peuple, qui ne ſoit intéreſſé à venger un pareil affront fait à l'humanité ?.. Leur inactivité ſeroit pour eux un crime, que les dernières générations reprocheroient à notre

ſiècle, & une tache qui reſteroit à la mémoire de la génération préſente. Un prince qui s'eſt empreſſé de voler à quatre mille lieues de nous, pour y briſer les fers d'un peuple opprimé, a des droits à l'humanité, à la puiſſance de toutes les nations. Que de bien pourra faire Louis XVI rétabli ſur le trône, après dix-huit mois d'adverſité & de ſervitude!

Adieu, mon fils, je te laiſſe avec ces réfléxions, bien perſuadé que tu ne manqueras pas d'en faire l'uſage que ton intérêt, ta gloire & le bien de tes peuples te prescrivent.

Avis aux amis de la révolution.

Ce dialogue fut trouvé dans la poche d'un *Scapulaire*, porté par le Sr. Paul, l'un des *illuminés*, conduits de Saint-Cloud ès priſons de l'abbaye St.-Germain, le..... de l'an de la fédération & des municipalités. Il peut, comme un autre écrit de ce *conſpirateur*, intitulé, *Louis* XIV *à Saint-Cloud*, au

Case
Wing
oDC
137.08
.F73
v. 4
no. 17

chevet de Louis XVI, répandre le plus grand jour sur les manœuvres perfides des *anti-constitutionnaires*, Maillebois, Savardin, Barmond, Mirabeau cadet, Frondeville, Foucault, Rohan, Juigné, Malouet, Mounier, Bergasse, &c. &c. &c.